

La formule "arts premiers" : désignation et ajustement institutionnel du Musée du Quai Branly

L. Grosjean

► **To cite this version:**

L. Grosjean. La formule "arts premiers" : désignation et ajustement institutionnel du Musée du Quai Branly. Sarfati, Georges-Élia and Longhi, Julien and Duteil, Carine. Les discours institutionnels en confrontation: contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques, L'Harmattan, 2014, 978-2-343-02969-6. <hal-01501129>

HAL Id: hal-01501129

<http://hal.univ-reunion.fr/hal-01501129>

Submitted on 27 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LA FORMULE « ARTS PREMIERS » :
DÉSIGNATIONS ET AJUSTEMENTS
INSTITUTIONNELS DU « MUSÉE DU QUAI
BRANLY »**

**Laetitia Grosjean, doctorante en Sciences du
Langage, Université de Franche-Comté (ELLIADD EA
4661 Langues, Langages et Communication)**

Introduction

La décision de construire une nouvelle institution pour présenter les arts et les civilisations d’Afrique, d’Asie, d’Océanie et des Amériques est prise par le Président de la République Jacques Chirac en 1996. Le Musée du Quai Branly est inauguré en 2006. Il se veut un moyen de reconnaissance des arts et des cultures non-occidentales et de sensibilisation à la diversité culturelle. La création de ce musée a modifié en profondeur le paysage muséal français en supprimant le Musée de l’Homme porteur de l’histoire coloniale de la France et du regard scientifique des anthropologues sur les cultures autres ainsi que le Musée des Arts d’Afrique et d’Océanie (MAAO), fondant une institution nouvelle destinée à en réunir les objets. Il réunit également la discipline de l’anthropologie avec l’histoire de l’art, instituant en son sein un centre de recherche en anthropologie de l’art.

Le Musée du Quai Branly revendique ainsi le renouveau de la conception développée par les « musées des Autres » antérieurs. Il s’affirme comme un musée post- colonial. On repère généralement quatre grands modèles de mise en scène des objets de l’Autre qui font écho à l’histoire et à l’évolution des « musées des Autres » :

- les musées coloniaux dont la mission est la valorisation de l'action de la France en tant que puissance coloniale ;
- les cabinets de curiosités qui s'appuient sur l'émerveillement et la curiosité pour l'inconnu ;
- les musées d'histoire naturelle et d'ethnographie, producteurs de savoirs sur les objets et les cultures autres ;
- les musées d'art qui jouent sur l'émotion esthétique comme moyen d'approche et de lecture des œuvres.

C'est dans cette dernière tradition qu'a souhaité s'inscrire le musée du Quai Branly (MQB). Nous sommes dès lors passés d'une conception à vocation ethnologique (contextuelle) des objets à une conception à vocation plus esthétique. Le MQB devient ainsi une nouvelle réponse à la question de la gestion du passé et de la construction de la mémoire collective.

De nombreuses polémiques ont jalonné la pré-institutionnalisation de ce musée. Les polémiques se sont notamment cristallisées autour du syntagme « arts premiers » comme événement langagier créé par les initiateurs du projet Jacques Kerchache et Jacques Chirac (ancien président de la République française) qui avait pour vocation de remplacer le syntagme péjoratif « arts primitifs ». Jacques Kerchache, collectionneur et marchand d'art est le représentant de la conception esthétique et l'inspirateur du projet ; il sera très critiqué par les ethnologues qui estimeront qu'un marchand d'art n'a pas sa place dans les décisions d'une institution publique, que sa conception dépouille les ethnologues du Musée de l'Homme de leur objet d'étude et que le nouveau syntagme « arts premiers » est une mauvaise requalification.

Dans une perspective qui croise les Sciences du Langage et les Sciences de l'Information et de la Communication avec pour focale l'Analyse de Discours, notre projet thèse global est d'étudier la circulation et la construction du sens qu'engendre cette plate-forme institutionnelle. Nous présentons dans cette

contribution un travail réalisé sur un premier corpus qui va nous permettre de suivre les controverses durant la gestation du musée et de voir comment le discours institutionnel va se construire en s'ajustant à celles-ci.

Nommer l'institution : un *moment de corpus*

Donner un nom à une institution c'est déjà lui attribuer une certaine identité. Le MQB a connu plusieurs désignations successives, notamment avec le syntagme « arts premiers », avant qu'on ne lui attribue son nom définitif de « Musée du Quai Branly ». Nous nous sommes donc intéressée à ce syntagme et aux différentes désignations pour comprendre l'arbitrage du nom final. Nous avons constitué un corpus de référence d'articles de presse quotidienne via la base de donnée Lexis nexis avec les termes de recherche : « arts premiers », « Paris » et « musée » sur le *moment discursif* qui parle de l'événement muséal à venir dans divers contextes d'énonciations depuis son annonce en 1996 jusqu'à son inauguration en 2006. En tout, quatre cent soixante quatorze articles forment l'archive de notre *moment discursif*. Pour Sophie Moirand :

Un fait ou un événement ne constitue un moment discursif que s'il donne lieu à une abondante production médiatique et qu'il en reste également quelques traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements. (Moirand 2007 : 4)

Dans la répartition médiatique de notre corpus de référence, nous avons pu constater une forte représentation du Figaro. Ce journal est le point de jonction de plusieurs grands courants d'idées ancrés à droite ou au centre-droit. Il s'agit principalement du libéralisme classique jumelé avec un conservatisme social. L'*Agence France Presse*, *Le Monde* et *La Croix* arrivent ensuite en fréquence similaire. L'*AFP* est une agence de presse internationale généraliste, *Le Monde* est principalement lié au courant de la social-démocratie et le

journal *La Croix* est catholique. On a donc affaire majoritairement à une presse généraliste française avec une dominante à droite.

À partir de ce corpus nous avons créé un sous-corpus de travail sur les procédés compositionnels de désignations et ainsi recueilli soixante et une manières différentes de se référer à ce musée. Ce *moment de corpus* (Guilhaumou 2006 : 23) nous a permis de retracer l'histoire controversée de la manière de nommer l'institution muséale et du syntagme « arts premiers ». Selon Kleiber (Kleiber, 1995), la dénomination et la désignation sont deux modes de représentation verbale, mais dans le cas de la dénomination la relation entre l'expression linguistique et l'élément réel est une association référentielle durable qui dispose à des représentations communes, tandis que dans l'autre cas, la désignation reste une association référentielle mais momentanée. L'objectif est ici de montrer que ces associations référentielles momentanées participent à la construction de l'événement et à l'identité muséale par les représentations dont elles sont porteuses.

Notre corpus d'étude a la particularité de réunir dans le genre médiatique deux *niveaux d'organisation du sens commun* et d'instanciation du *sens commun* que définit G-E Sarfati. Tout d'abord la *topique sociale* large puisqu'il s'agit de la presse quotidienne et donc le mode d'accès public à l'intelligibilité du projet muséal. Ensuite, la *topique configurationnelle* puisque ce corpus contient une controverse entre deux pôles socio-discursifs institués, les ethnologues ou les chercheurs d'un côté et les "esthéticiens" du milieu de l'art, conservateurs, historiens de l'art, marchands et collectionneurs de l'autre. Nous avons donc la façon dont les *normes disponibles* dans le social organisent et transmettent les *normes prescrites* des *communautés de sens* qui entretiennent un rapport conflictuel au travers des médias. G-E Sarfati parle de « *cursus institutionnel pour identifier l'ensemble de ces relations* » (Sarfati 2011 : 143).

La mémoire d'une société est faite d'un « arrangement mémoriel » (Paveau 2006 : 107) distribué dans l'ensemble hétérogène de la discursivité. L'émergence de nouveaux désignants inscrit l'événement muséal dans des rapports cognitifs diversifiés révélant les ajustements discursifs que les acteurs institutionnels mettent en œuvre (justification, rectification, réélaboration). Ainsi, nous traitons différents événements discursifs au sein de notre *moment discursif* de référence dans leurs dimensions configurationnelle et séquentielle. Le trajet thématique des désignations et de leurs transformations est ce qui nous permet de sélectionner les séquences pertinentes tandis que nous considérons la dimension configurationnelle à l'échelle de ce parcours et sur l'ensemble du corpus. Selon J-M Adam l'interférence de ces deux dimensions détermine *l'effet de texte* (Adam 1987 : 58) ; nous nous intéressons quant à nous à l'effet discursif institutionnel de la critique sociale.

Nous suivons également la méthodologie proposée par Guilhaumou (Guilhaumou 2006 : 130-140) qui préconise de distinguer trois déclinaisons de l'événement : *l'événement linguistique* (typification), *l'événement discursif* (configuration) et *le récit d'événement*. La réduction symbolique minimale au récit d'événement est tout à la fois ce qui fait durablement sens dans la doxa et ce qui fait idéologiquement sens dans le canon¹. Nous recherchons donc les programmes d'intelligibilité que produisent les événements discursifs particuliers et ponctuels pour confronter ensuite cette hétérogénéité cognitive et réflexive à sa réduction minimale dans le récit d'événement institutionnel final.

¹ Il s'agit de rendre intelligible les relations d'ajustements et de co-construction discursive et mémorielle entre la *topique instituée* (canon), la *topique transmise* (vulgate) et la *topique naturalisée* (doxa).

Des désignations, une dénomination, une formule-événement

En diachronie, au sein de notre *moment de corpus*, nous avons constaté que les différentes désignations, peuvent être partagées en deux périodes, la première se trouve en filiation avec le « Musée de l'Homme » : 4- 5²- Musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations, 6- Le grand Musée de l'Homme ; 32- Un Musée spécifique au Trocadéro à Paris, « 31- un grand Musée de l'Homme et des Arts Premiers ». Tandis que la deuxième période est celle d'une innovation dénomminative avec « Musée du Quai Branly », entrecoupée d'hésitation désignative dû à l'usage pendant un temps de « Musée des Arts et des Civilisations » (un pic en 1998). L'appellation « Musée du Quai Branly » commence quant à elle à être employée à partir de 1999 jusqu'en 2006 avec cent-quarante-huit références strictes, dont soixante-quinze occurrences apparaissent sur la seule période traitée de 2006 (six mois). La dénomination MQB est donc imposée en 2006, au moment inaugural, par un flot de dépêches AFP ; il y a de façon assez nette un contrôle de l'institution sur son identité nominative. Cependant sur l'ensemble de ce sous-corpus, on dénombre trois-cent-soixante seize articles qui utilisent un procédé compositionnel désignatif avec la formule « arts premiers » sur quatre-cent soixante quatorze articles pour se référer au futur musée. La répartition des désignants montre ainsi l'hégémonie du syntagme « arts premiers », nous nous intéresserons donc particulièrement à lui dans la suite de notre propos.

La citation suivante montre l'histoire du changement de qualification aboutissant à « arts premiers ». La journaliste Sabine Gignoux en 1996 dans *La Croix*, décrit l'itinéraire des expressions référentielles.

² Les numéros des séquences sont les numéros des articles dans le corpus de référence via la base de données Lexis nexis de 1996 au 21 juin 2006 (date inaugurale) avec les mots clefs « arts premiers », « musée », « Paris ».

Ethnologie. Jacques Chirac lance son musée des "Arts premiers". La Croix, 9 octobre 1996, CULTURE; 5 624 mots, GIGNOUX Sabine

Vous avez dit "premiers"? Autrefois, lorsque les musées nationaux lui vouaient un profond mépris, on l'appelait l'art nègre (de négro: noir). Il ne fut alors collecté que grâce à la passion des chercheurs, ou comme "curiosité". Avec sa redécouverte par les cubistes et les surréalistes au début du siècle, il a abandonné peu à peu son vocable raciste pour celui, d'acception plus large, d'art "primitif", c'est-à-dire qui est "à son origine ou près de son origine", mais aussi "à la source, à l'origine d'autre chose", en l'occurrence une révolution de l'art occidental. Pourtant, le terme gardait encore quelques oripeaux colonialistes, "primitif" ayant aussi la connotation péjorative de "simple, grossier". D'où l'idée d'André Malraux de parler "d'arts primordiaux". Jacques Chirac et son ami le collectionneur Jacques Kerchache préfèrent officialiser aujourd'hui le terme "d'arts premiers". "L'art premier, c'est l'art préhistorique, s'insurge Henry de Lumley, directeur du Muséum d'histoire naturelle, pour qui il aurait mieux valu parler d'arts africain, océanien et amérindien, tant ceux-ci diffèrent entre eux.

Nous allons ici suivre progressivement la citation de l'extrait :

- 1) le qualificant « nègre » considéré comme un « *vocable raciste* » est remplacé par celui « d'acception large » d'arts « *primitifs* ». Ce qualificant désigne tout à la fois un art originel et une source d'inspiration dans la « révolution de l'art occidental » mais il « *gardait encore quelques oripeaux colonialistes* » et la *connotation péjorative de "simple, grossier" ».*
- 2) D'où l'idée d'André Malraux de les nommer « *arts primordiaux* » qui apparaît ainsi comme une volonté de dépouiller le qualificant de ces connotations violentes et dominatrices.

Dans ces différents ajustements désignatifs, il est donc question de requalification par un oubli de l'histoire des rapports historiques.

- 3) L'énonciatrice fait sa transition entre le temps 2 et le temps 3 par l'expression « *d'où l'idée d'André Malraux de parler "d'arts primordiaux" [...] Jacques Chirac et Jacques Kerchache préfèrent officialiser aujourd'hui le terme "d'arts premiers".* »

La notion de « préférence » par rapport à celle « d'idée » suggère un goût personnel tandis qu'une idée est plutôt reconnue comme un apport efficace du point de vue d'un ensemble. De plus « *parler de* » par rapport au verbe « *officialiser* » sous-tend un contrôle vis-à-vis de l'usage.

- 4) Henry de Lumley récuse cette expression en la trouvant non adéquate : « *il aurait mieux valu parler d'arts africain, océanien et amérindien* »

L'énonciatrice propose donc une démarche réflexive et critique par rapport à la requalification en utilisant la « technique de la citation adverse » (Greive 1985 : 26, cité dans Michelli, 2011 : 2).

Nous sommes maintenant en 2004 (huit années plus tard) avec cette séquence :

L'art et du mythe, L'Humanité, 3 juillet 2004, SAMEDI 3 JUILLET; Pg. 20, 650 mots, Fernand Nouvet

ENCART: Arts premiers ou arts du mythe? Yves Le Fur décrit la mission du musée du quai Branly. Arte, 20h15. Yves Le Fur est le conservateur et le responsable muséographie Océanie du futur musée du quai Branly, à Paris.

Arts premiers » ou « arts du mythe »? Est-ce une bonne façon de cataloguer ces objets?

Yves Le Fur. L'expression « arts premiers » a été rapidement abandonnée. Conceptuellement, ça ne tenait pas. Quand aux « arts du mythe », je ne vois pas dans quelle mesure les arts occidentaux ne sont pas aussi des produits de mythe.

L'appellation la plus correcte serait de parler d'art d'Afrique, d'Océanie, une appellation géographique en somme.

1) Le journaliste Fernand Nouvet du journal l'Humanité pose à l'acteur institutionnel Yves Le Fur, responsable muséographie Océanie du MQB la question suivante « *Arts premiers ou Arts du mythe, est-ce une bonne façon de cataloguer ces objets ?* ». Le journaliste par cette question fait implicitement une critique de ces expressions que nous déduisons du terme « *cataloguer* » dans le questionnement. En effet, « *cataloguer* » n'est pas « *catégoriser* », « *cataloguer* » signifie : inscrire par ordre, tandis que « *catégoriser* » : classer par catégories. Ici donc, ce n'est pas tant l'appartenance de ces objets à la même catégorie que l'appartenance de cette formulation à un ordre hiérarchique ou temporel qui est mise en question.

2) Yves le Fur répond que la formule fut rapidement abandonnée car « *conceptuellement, ça ne tenait pas* », la réponse est brève. Il revient, en revanche, plus longuement sur « *arts du mythe* » en disant que les arts occidentaux sont non moins mythiques que les arts non-occidentaux.

4) « *L'appellation la plus correcte serait de parler* » d'arts d'Afrique, d'Amériques, d'Océanie et d'Asie « *une appellation géographique en somme* ».

Ce que l'on retient de cette séquence discursive c'est l'accord de l'institution avec les critiques qui refusèrent cette désignation dès 1996 mais aussi un maintien de face puisque cet acteur institutionnel se rallie aux critiques tout en affirmant le caractère « rapide » de la prise de conscience d'une non-adéquation « conceptuelle » de l'expression.

Ainsi entre 1996 et 2004 on constate que figement et consécration, interrogation et déni se succèdent, rendant difficile l'appropriation collective d'une pratique référentielle univoque sur le contenu du musée. Cependant la forte circulation du syntagme « arts premiers » pour annoncer et créer l'événement, a inscrit dans les mémoires communes ce moyen de représentation, qui, s'il a créé l'événement n'a pas changé le

regard collectif, s'appuyant au contraire sur les schèmes culturels les plus ancrés concernant l'anonymat et l'atemporalité de ces créations.

Les propriétés définies par Alice Krieg-Planque font du syntagme figé « arts premiers » une *formule* qui circule dans l'espace public : son caractère de référent social dans l'espace public, sa place dominante dans un espace socio-politique donné, ses caractères discursifs et polémiques dans l'usage. La formule « arts premiers » est ainsi porteuse des rapports d'opinions et de pouvoirs à un moment donné et participe :

[...] dans des rapports de domination complexes que les discours organisent, d'un procès d'acceptabilité. (Krieg-Planque 2009 : 127).

Son procès d'acceptabilité a ici échoué d'un certain point de vue car le syntagme n'a pas pu donner son nom au musée malgré l'omniprésence dans la presse de « Musée des arts premiers ».

Le parcours de construction du nom propre

Il s'agit ici de suivre l'adéquation ou l'inadéquation de certains moyens désignatifs, faisant flotter puis se figer certains désignants. Les séquences d'articles de presse que nous analysons permettent de saisir le contexte social qui explique ces mouvements.

De Musée des Arts Premiers à Musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations :

Les chantiers se bousculent sur la colline de Chaillot, Le Monde, 13 octobre 1997, Culture, 1080 words, DE ROUX EMMANUEL

« Dans l'autre aile, celle de Passy, qui abrite aujourd'hui le Musée de l'homme et celui de la marine, il y a un locataire de

*trop si l'on veut y caser le **Musée dit des arts premiers** réclamé par le président de la République.[...] Son nom, d'abord: le **Musée de l'homme, des arts et des civilisations**, qui intègre une dimension ethnographique [...]Ce nouvel établissement ne sera pas voué à la pure délectation esthétique. Les projets de Germain Viatte, chargé de sa préfiguration scientifique, vont dans ce sens. Et le ministre de l'éducation nationale, Claude Allègre, s'emploie à mettre un baume sur les plaies des universitaires ulcérés par la brutalité des méthodes de l'ancienne majorité ».*

Cet article montre que dès 1997 on se réfère principalement à un musée « dit des arts premiers ». « Son nom d'abord :... » : le nom du musée sera « Musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations » (premier figement). L'énonciateur commente directement ce nom et son apport particulier par « qui intègre une dimension ethnographique », « il ne sera donc pas voué à la pure délectation esthétique ». Ce choix dénomiatif est mis en relation avec « les plaies des universitaires ulcérés par la brutalité des méthodes de l'ancienne majorité », l'intégration « d'une dimension ethnographique » apparaît dans ce discours plus politique que conceptuel.

De Musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations à Musée des Arts et des Civilisations :

A propos du musée des Arts et des Civilisations; ' Avec le grand public et la communauté scientifique ', Le Figaro, 04 juillet 1998, CULTURE, 1508 words, Jacques FRIEDMANN, Anne-Marie ROMERO

S'il est vrai, formellement, comme le dit M. Friedmann, que le futur musée porte encore le nom de ' musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations ', il est aussi vrai qu'à la demande du professeur Godelier et du ministère de l'Education nationale, ce ' H ' de la discorde va être supprimé dans l'appellation définitive. Si tel n'était pas le cas, si le MAC s'obstinait à s'appeler MHAC, ce serait du reste un argument de plus pour

considérer que l'on dépouille l'actuel musée de l'Homme de tout, y compris de son nom.

On a ici l'explication du changement désignatif passant de « Musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations » à « Musée des Arts et des Civilisations ».

1) Le H correspond au mot « Homme » qui est la propriété mémorielle et identitaire de la communauté scientifique des ethnologues.

2) Les acteurs du projet du nouveau musée déjouent « un argument de plus » dont pourrait se servir le Musée de l'Homme. Ce réajustement désignatif montre la réflexivité sociale qui entoure le nom de l'institution et les enjeux discursifs qui lui sont liés.

Musée des Arts Premiers ?

Révolution au Louvre Sud Ouest Dimanche, 02 avril 2000, FRANCE; CULTURE, 1196 words, DOMINIQUE GODFREY
*On sait déjà que **Branly** sera placé à la fois sous la tutelle des ministères de la culture et de l'éducation nationale. Mais on ignore encore quel sera son nom : **Musée des arts premiers (comme le voulait Jacques Chirac au départ), des arts primitifs, du quai de Branly ?** Germain Viatte, directeur du projet pour la muséologie, reconnaît : " C'est vrai, nous avons du mal à baptiser le bébé. C'est le signe de la complexité de son contenu. Imaginez s'il vous fallait baptiser le musée du Louvre, comment feriez-vous ? ".*

1) Les deux premières phrases montrent l'attente et le flou sur le futur nom du musée avec « on ignore encore quel sera son nom ». La suite désignative suivante rend compte de l'hétérogénéité désignative dont le musée a déjà fait l'objet.

2) La journaliste Dominique Godfrey insère ensuite un discours rapporté de Germain Viatte en l'annonçant par « il

reconnaît ». L'énonciateur nous oriente à penser que « l'ignorance » en question précédemment touche les acteurs du projet eux-mêmes « *c'est vrai nous avons du mal à baptiser le bébé* ».

Cet acteur justifie ces hésitations par une comparaison qui n'est pas innocente : « *C'est le signe de la complexité de son contenu. Imaginez s'il vous fallait baptiser le musée du Louvre, comment feriez-vous ?* ». Le mot « *complexité* » rapporté au lieu « *Louvre* » fait d'emblée se comparer la future institution à celle-ci. Musée d'art et/ou des civilisations ? Si la vocation du futur musée est d'être les deux à la fois, selon son discours officiel, l'énonciateur n'attribue pas toutefois les mêmes valeurs au type de comparaison qu'il effectue pour façonner sa communication publique préférant la force symbolique du Louvre, l'un des plus grands musées d'art du monde.

Musée du Quai Branly ?

Culture Autres: Les arts venus d'ailleurs entrent au Louvre La Tribune, 17 avril 2000, 43 775 words
[...] *patienter jusqu'en 2004 pour être réunis dans un lieu bien à eux, le futur musée du quai Branly (le nom définitif est encore en cours d'élaboration) sur des plans de l'architecte Jean Nouvel.*

On voit qu'en l'an 2000, les acteurs du projet et les journalistes n'accordaient toujours pas à la désignation « *Musée du Quai Branly* » le statut de dénomination. Pourtant, le projet sera baptisé officiellement le 23 décembre 1998, dans le décret n° 98-1191, « *Musée du Quai Branly* ».

Musée des Arts Premiers ou Musée du Quai Branly ?

PROSPECTIVE Les douze prochains mois placés sous le signe de la proximité; Ce qui va changer pour la capitale en 2002,

Le Figaro, 01 janvier 2002, PARIS ET ILE DE FRANCE, 1566 mots, Cyril HOFSTEIN, Rodolphe GEISLER
*[...] futur **musée du quai Branly** (anciennement **Musée des Arts premiers**).*

Ethnologie; Masques d'hiver, L'Express, 31 octobre 2002, La Semaine, Découvertes; 56 205 words, Biais Jean-Marc
*[...] futur **musée du Quai-Branly (ex-Arts premiers)***

L'avenir du Louvre: les projets de Chirac pour les arts d'islam, Le Monde, 17 janvier 2003, Culture, 1194 mots, Frédéric Edelmann
*[...] futur **musée du quai Branly**, naguère désigné comme le **musée des arts premiers***

doc_id_171 Agence France Presse 9 décembre 2005 vendredi 3:21 AM GMT 181 words
*[...] **un musée (des Arts premiers)***

Ces quatre séquences discursives extraites de quatre articles et quatre médias différents entre 2002 et 2005, montrent que ce qui « parle » pour nommer l'événement, c'est la formule « arts premiers » et non les autres désignants. Cet événement langagier, même s'il fut abandonné officiellement pour dénommer le musée, continue à fonctionner comme formule-événement du Musée du Quai Branly.

Le fait de remplacer une désignation par une autre est ici travaillé par les médias et les acteurs du projet pour que la mémoire discursive associe sans l'énoncer, la dénomination « Musée du Quai Branly » au contenu schématisé « arts premiers ». La continuité dans la façon de se référer au Musée « des Arts Premiers » est assurée tout en se dégageant des critiques et controverses traversées pendant la mise en œuvre du projet muséal. En ce sens la formule « arts premiers » même désavouée, s'est installée dans l'usage malgré le discours social critique qui a poussé les acteurs du projet à l'ajustement discursif sur le nom du musée.

Intelligibilité institutionnelle

La modélisation des pratiques sémiotiques de G-E Sarfati (Sarfati 2011 : 148) distingue le régime sémantique du canon qui relève d'un groupe (ethnologues, historiens de l'art, acteurs institutionnels etc.), la vulgate qui réactualise des données par transfert médiatique d'éléments canoniques et la doxa qui relève de la conversion aboutissant à la circulation d'éléments discursifs transinstitutionnels relevant de l'évidence. Nous analysons ici le récit d'événement institutionnel sur le parcours de construction du nom propre dans la presse. Ce dernier propose une objectivation finale tandis que les événements discursifs précédents étaient marqués de la subjectivité des différentes opinions.

19/03/06 Musée du quai Branly : la querelle du nom (DOSSIER, ENCADRE) dimanche, 308 mots (retransmis le 04/04/06) Agence France Presse.

(1) **Musée des Arts premiers ? primitifs ? des Arts et civilisations ? E.P.M.Q.B. ? Héritier de la colonisation, rejeton de l'histoire de l'art, de l'ethnologie et de leurs querelles, le musée du quai Branly a choisi de faire simple en se donnant un nom de lieu.**

(2) Par décret du 23 décembre 1998 signé du président Jacques Chirac, le nouveau musée s'appelle "**Etablissement public du musée du quai Branly**".

(3) Ce ne fut pas sa dénomination originelle. En février 1997, au lancement des études, "**nous étions musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations**", rappelle le président Stéphane Martin. "Très vite, on a laissé tomber l'Homme dans les documents, c'est devenu le MAC mais ça ne voulait rien dire", ajoute-t-il, car trop vague.

(4) Beaucoup ont cru, voire croient encore, que le musée devait s'appeler le musée des Arts premiers.

(5) Le terme "n'a jamais été utilisé dans un quelconque texte", précise M. Martin.

(6) Les arts premiers, c'est une "formule récente qui n'existe qu'en français pour désigner les arts primitifs, l'équivalent de

ce que l'on appelle en anglais l'art tribal (tribal art)", dit-il. "Avec la décolonisation, le terme "primitifs" a pris en français un sens raciste", dit M. Martin.

(7) Celui de premiers, qui suggère une antériorité et une évolution, "fait hurler les ethnologues", dit-il.

(8) C'est "un terme du vocabulaire de l'histoire de l'art occidental qui se place du côté du spectateur, pas du côté de l'auteur". Sans parler du terme même d'art qui proclame une valeur esthétique déterminée par "le regardeur", selon l'expression de M. Martin.

(9) Le musée a donc repris la "tradition parisienne de donner aux musées un nom qui n'est pas descriptif, comme Orsay, Guimet, Louvre, etc".

(10) Dans les couloirs et les bureaux, on parle déjà, pour simplifier, de "M.Q.B", au grand dam de M. Martin qui souhaiterait un plus poétique "Branly, comme on dit Orsay".

L'Agence France Presse rapporte ici le discours de Stéphane Martin, président du Musée du Quai Branly, c'est donc ici l'explication et l'angle public de l'institution qui donne le sens du parcours hétérogène des désignations successives. Le journaliste ne rentre pas dans sa première phrase (1) dans la complexité des polémiques, il les suggère et semble les dissoudre dans « *le musée du quai Branly a choisi de faire simple en se donnant un nom de lieu* ». Chose faite dès 1998 par décret (2). Les péripéties autour du musée de l'homme et la résistance de ce musée sont tout simplement passées sous silence : « *Très vite, on a laissé tomber l'Homme dans les documents* ».

Sans plus d'explication, on passe directement à la deuxième désignation où l'explication est là que « *"ça ne voulait rien dire", ajoute-t-il, car trop vague* ». Les querelles n'apparaissent toujours pas. Dans la phrase suivante (4) Stéphane Martin affirme : « *Beaucoup ont cru, voire croient encore, que le musée devait s'appeler le musée des " Arts premiers " mais le terme (5) "n'a jamais été utilisé dans un quelconque texte"* ». L'institution donc, se déresponsabilise totalement de cette

appellation. Ainsi parce que le terme n'est pas écrit sur des documents officiels, les acteurs n'en sont pas responsables, pour autant la provenance de ce terme est de Jacques Chirac lui-même qui lors même de son allocution à l'inauguration du musée l'emploiera et, de son ami Jacques Kerchache qui participera activement à la préfiguration du musée.

Stéphane Martin donne (6) ensuite le cadre d'expression légitime du terme : cette « *"formule récente qui n'existe qu'en français pour désigner les arts primitifs, l'équivalent de ce que l'on appelle en anglais l'art tribal (tribal art)", dit-il* ». On voit que ces trois qualificatifs "premiers", "primitifs" et "tribal" sont ici dans un rapport d'équivalence. Il ajoute que c'est « *"avec la décolonisation que le terme de "primitif" a pris en français un sens raciste"* ». Mais on ne nous explique pas pourquoi. Tandis qu'il poursuit (7) « *"Celui de premiers, qui suggère une antériorité et une évolution" fait hurler les ethnologues* », dit-il » mais malgré la connotation évolutionniste de cette formule, elle est légitimée car (8) « *"c'est un terme du vocabulaire de l'histoire de l'art occidental qui se place du côté du spectateur, pas du côté de l'auteur"* ». Face à ces complexités, le musée a choisi « *de faire simple* » en reprenant la « *tradition parisienne de donner aux musées un nom qui n'est pas descriptif, comme Orsay, Guimet, Louvre, etc et Stéphane Martin préférerait "un poétique Branly comme on dit Orsay"* ». Cette filiation avec les musées des Beaux-arts le fait rentrer dans une certaine catégorie de musée tout en s'écartant ainsi des résistances sur le statut du musée et la place de l'ethnologie dans cette nouvelle institution.

Dans ce récit d'événement sur le nom propre, on peut voir que les querelles ne sont plus lisibles, que l'institution se dégage de la responsabilité de l'emploi de la formule « arts premiers » mais qu'elle la légitime en même temps comme faisant partie d'un certain regard, celui de l'histoire de l'art occidental qui forme le regard « des gens » sur l'art. Et c'est ce récit qui circulera dans les éditions et sera retransmis une deuxième fois au début de l'année 2006.

Un « feuilleté mémoriel » co-construit et paradoxal

On a pu, au vu des articles critiques qui portent sur la mission polémique de « Musée d'art », constater que la désignation « Musée des Arts Premiers » réfère de façon importante à cette vocation esthétique du nouveau musée. Et que la parenté avec le Musée de l'Homme et la vocation anthropologique du futur musée, se retrouveraient plus dans les désignations « Musée de l'Homme, des Arts et des Civilisations » et « Musée des Arts et des Civilisations du Quai Branly ». Mais qu'en dernier ressort malgré la popularité de ces usages, le choix sera d'établir la dénomination « Musée du Quai Branly ».

Ainsi cette dénomination échappe aux deux controverses fortes sur la requalification « arts premiers » et la détermination du concept (art ou/et culture) qui traversent le débat public durant la pré-institutionnalisation du musée et désamorce ainsi la critique. Nous ne savons donc pas si c'est un musée d'art ou un musée d'anthropologie et s'il était les deux pourquoi n'avoir pas retenu la désignation « Musée des Arts et des Civilisations »? Sur cette question, nous constatons la parenté dénominative avec le « Musée des Arts et des Traditions Populaires », lui aussi démantelé au moment de la décision de construire le MQB pour rejoindre le « Musée des Civilisations de l'Europe et de Méditerranée » ouvert en juin 2013 à Marseille. Nous faisons donc l'hypothèse que le nom final est ici lié à un ajustement des responsables du projet au discours social critique qui a visé l'oubli de ces nombreuses controverses pour favoriser une image si ce n'est positive, du moins neutre, de ce nouveau musée.

La dénomination finale « autre » que celles qui sont descriptives est aussi pour nous l'indice d'une volonté de s'arracher aux dénominations traditionnelles des musées d'ethnographies qui ont pu pendant un temps inspirer les acteurs du projet. Notons qu'à l'origine, les deux institutions d'où proviennent le fond patrimonial de ce nouveau musée, celui de

l'Homme et celui des Arts et Traditions Populaires, sont fondées grâce au fonds initial du Musée d'Ethnographie du Trocadéro qui les constitue en 1937. C'est donc également de l'histoire coloniale que l'on se détache et plus généralement de l'histoire muséale de la France concernant ces objets. Mais cela permet aussi de faire entrer ce musée dans la catégorie des musées porteurs de noms propres, qui sont également des musées dits des Beaux arts : « Musée du Louvre », « Musée d'Orsay », « Beaubourg », « Guimet ». Par ce nom propre on ne marque plus discursivement la différence de ces arts avec les autres arts ou la spécificité propre d'un musée d'ethnologie mais on l'inclut dans l'ensemble ou la famille des musées des Beaux-arts.

Le nom propre (Np) est un outil linguistique qui offre des potentialités d'évocations symboliques importantes (Charaudeau, 1992). Il remplit une diversité de fonctions : il dévoile l'identité du référent, est un organisateur de la mémoire collective (M. A Paveau, 2009) et est un catégorisant (A. Krieg-Planque, 2003). Dans le cas de notre étude l'objet/concept, en phase de recherche nominative, ne préexiste pas au Np, ils sont en rapport d'interdépendance et se co-construisent en s'ajustant à un espace socio-historique particulier rempli de valeur et de sens. « Le Np est habité par des discours, il peut même *être* discours »(Cislaru 2005 : 352). Il peut donc être le lieu de reconstructions mémorielles. Le Np est porteur d'une axiologie particulière, efficace dans une subjectivité collective déterminée. Le fonctionnement dénomiatif des musées des Beaux-arts, en France, est un marqueur culturel de haute culture trans-individuelle formant un *cadre prédiscursif* (Paveau, 2009 : 137-150) culturel qui dirige l'interprétation dans une identification particulière.

Dans l'analyse de notre corpus, nous constatons un contrôle de l'ethos discursif³ de l'institution qui se donne son propre nom. La dénomination finale a dès lors une fonction

³ Par ethos discursif nous désignons l'image de soi que construit l'énonciateur par son discours (voir Amossy, 1999).

référentielle *labélisante* définie par Achard-Bayle (Achard-Bayle, 2009) comme « *un signe de reconnaissance étiqueté* » qui se rapporte à des conditions et des limites défini par le Np choisi. Mais l'événement est intelligible par les descriptions successives dans le parcours désignatif, donnant dès lors un rôle structurant aux espaces énonciatifs interdiscursifs qui ont participé à l'identification du référent et qui prédispose une mémoire cognitive collective particulière. Ces désignations successives constituent le *feuilleter mémoriel* (Paveau, 2009) qui renseigne l'élaboration socio-culturelle de l'objet muséal car elles sont ses organisateurs cognitifs.

L'identité muséale est rendue opaque par l'arbitrage dénominatif mais la dynamique historique de co-construction du sens dans l'espace interdiscursif resitue le référent dans sa pluralité énonciative et cognitive.

Dès lors qu'un événement a été identifié sous une description [...] son explication et son interprétation sont orientées et délimitées par la teneur sémantique des termes utilisés par cette description. (Neveu et Quéré, 1996)

Le Np final de notre institution étant désinvestie d'une description permettant son intelligibilité, nous pensons que l'intelligibilité est ici construite par les désignations qui jalonnent son temps de gestation et que c'est la mémoire de ces descriptions qui informe l'événement et l'institution.

La conception dynamique du discours que propose M.A Paveau (Paveau, 2006) avec son concept de *prédiscours* nous apparaît dès lors tout à fait pertinente pour comprendre la mémoire discursive en s'intéressant aux discours variés du passé qui agissent sur l'intelligibilité des faits présents. Nous pensons que même opaque, le Np est construit dans la mémoire collective, nous dirons même que c'est lorsqu'il est opaque qu'il fait le plus appel aux prédiscours mémoriels qui ont été offerts à la compétence cognitivo-mémorielle des sujets situés lors de la construction de l'événement. C'est le fait que le référent initial (Quai Branly) ne permet pas une compréhension

de son contenu qui fait que c'est le référent discursif qui se charge de catégoriser l'événement.

Conclusion

La cause la plus répandue de difficulté avec les mots ou concepts, recensée comme un sophisme dans les traités anciens, est l'équivoque ou le flou sémantique lorsqu'ils sont dotés d'une « charge idéologique » variables. Dans notre corpus la formule « arts premiers » est reconnue par certains comme un moyen langagier de rupture avec une représentation péjorative portée par le syntagme « art primitif » et devient un outil de reconnaissance, tandis que d'autres voient dans cette formule une continuité péjorative et une non adéquation référentielle. La controverse repose sur des jugements de valeurs opposées sur ce que connote principalement ce terme et ce qui est le plus important (reconnaissance idéologique ou adéquation référentielle) dans un rapport paradoxal entre continuité et rupture.

Nous reconnaissons également dans la formule « arts premiers » ce que G-E Sarfati appelle un *doxème transinstitutionnel*, c'est-à-dire un usage correspondant à un savoir banalisé, qui n'appartient plus à une *institution de sens* mais circule dans la *topique sociale* comme *possible normatif*. Nous récapitulons donc ici les étapes du parcours de la formule controversée « arts premiers » dans notre *moment discursif*, et ses effets institutionnels et culturels :

1. Innovation langagière « autoritaire »
2. Refus, interrogation ou consécration de l'innovation dans la vulgate
3. Ajustement désignatif de l'institution et désaveu tardif sur l'élément langagier controversé

4. Effacement de l'innovation langagière dans le discours institutionnel et déresponsabilisation

= Choix d'un NP opaque mais plus récepteur de forme doxique et affiliation au nom des musées des beaux-arts (appui le préconstruit de la formule comme forme de reconnaissance artistique et de son condensateur discursif arts « premiers »)

5. Confirmation et diffusion de l'innovation langagière dans les discours périphériques

= développement du marché de l'art « premier » ;

= hégémonie cognitive et discursive du schème dans l'espace public.

Le parcours d'acceptabilité de l'innovation langagière par sa circulation passe de statut d'élément canonique explicite à celui d'élément canonique implicite - s'ajustant ainsi aux discours social critique - à travers une appropriation socioculturelle explicite et légitimée par le milieu de l'art soutenue dans l'ambivalence par l'institution en gestation. La controverse sur la formule et l'appropriation disciplinaire agissent donc dans notre *moment discursif* comme un élément transformateur des formes désignatives dans le canon, d'ajustements discursifs dans la vulgate et de perpétuation d'une forme paradoxale de reconnaissance dans la doxa. En effet, la réflexivité intense autour de l'événement langagier « arts premiers » de la part des spécialistes et acteurs de la culture n'a pas empêché son appropriation générale. Ainsi nous pouvons, en 2012, voir la correspondance⁴ suivante entre une lectrice et la médiathèque du Musée du quai Branly :

Le sculpteur et les Arts Premiers, Posted on 22/10/2012 by ruedesfacs

⁴ Voir : <http://ruedesfacs.hypotheses.org/1007> (Consulté le 14 mars 2017).

Question :

Bonjour,

Je suis sculpteur (terre et bronze) affiliée à la Maison des Artistes. Un collectionneur d'Arts Premiers me demande de lui réaliser une œuvre représentant un "sculpteur de masques africains". Or, je ne sais pas quelle tenue vestimentaire peut correspondre à ce qu'on appelle arts premiers ? [...].

Réponse :

Bonjour Madame,

[...]

En ce qui concerne les Arts Premiers, le musée du quai Branly se positionne plus exactement comme musée des arts non-occidentaux, puisque de nombreux artistes contemporains ont intégré les collections : Ousman Sow, Bill Reid, etc [...]

Cordialement,

Médiathèque du Musée du quai Branly

Dans l'ajustement ci-dessus, « arts premiers » n'est pas remis en question en tant que qualification, il s'agit plutôt du « positionnement » de l'institution. En disant : « *plus exactement comme un musée des arts non-occidentaux* », nous voyons que l'institution se défend de la polémique de cette formule et de son caractère archaisant, puisqu'il « *intègre des artistes contemporains* ». Le musée semble donc travailler encore à se dé-catégoriser officiellement d'avec cette référence portée par sa pré-institutionnalisation. Cependant, la formule est devenue canonique dans le milieu de l'histoire de l'art et doxique dans l'espace public.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHARD-BAYLE, Guy., 2009, *De la mythologie à la chirurgie plastique : résistance, vacance et perte du nom propre*, Les Carnets du Cediscor 11.
- ADAM, Jean-Michel., 1987, *Textualité et séquentialité : l'exemple de la description*, Langue française, 74.
- ANGENOT, M., 1989, *1889 Un état du discours social*, Québec : Editions du Préambule.
- CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette.
- CISLARU, G., 2005, *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe*, Thèse en Sciences du langage, université Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- GUILHAUMOU, J., 2006, *Discours et événement, L'histoire langagière des concepts*, Presses universitaires de Franche-Comté.
- KLEIBER, G., 1995, Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après, Strasbourg II & CNRS-ERS 125 in NOAILLY M., (éd.), *Nom propre et nomination*, Paris, Klincksieck, pp. 11-36.
- KLEIBER, G., 2001, *Remarques sur la dénomination*, (Université Marc Bloch de Strasbourg & Scolia), in Cahiers de Praxématique, 36, 21-41.
- KRIEG PLANQUE, A., 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours, cadre théorique et méthodologique*, Presse Universitaires de Franche Comté, (Série : Linguistique et sémiotique, n°50).
- KRIEG PLANQUE, A., 2003, *Purification ethnique, une formule et son histoire*, Paris : CNRS Editions.
- KRIEG-PLANQUE, A., 2012, *L'analyse du discours institutionnel*, Série « Discours et communication », Coll. ICOM, Armand Colin.
- LECOLLE, M., PAVEAU M. A., REBOUL-TOURE, S., 2009, *Le nom propre en discours*, in Les carnets du CEDISCOR 11, Presse Sorbonne-Nouvelle.

- MICHELI, R., 2011, *Quand l'affrontement porte sur les mots en tant que mots : polémique et réflexivité langagière*, Semen 31.
- MOIRAND, S., 2007, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France. Coll. Linguistique nouvelle.
- NEVEU, E., QUERE, L., 1996, *Présentation* (Le temps de l'événement. I), Réseaux n°75, CNET.
- PAVEAU, M.A., 2006, *Les prédiscours, sens, mémoire, cognition*, Presses Sorbonne Nouvelle.
- SARFATI, G-E., 2011, *Analyse du discours et sens commun : institutions de sens, communautés de sens, doxa, idéologie* in *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*, sous la direction de Guilhaumou J. et Schepens P., Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté n° 890, Presses Universitaires de Franche-Comté.